

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Ems, Vendredi 1er août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Ems, Vendredi 1er août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1851-08-01

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2973, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ems le 1er août 1851, vendredi

Je pars demain et je suis très souffrante aujourd'hui. Toujours ce vilain point à la tête. Chreptovitz est arrivé hier. Il ne me dit rien de nouveau. Il demande, & moi, je ne sais rien. Je vois que Changarnier est sur toutes les listes de commission des

permanences, et Molé & Broglie sur celle de la gauche. Seulement, c'est drôle.

2 h. J'ai revu tout à l'heure Chreptovitz et j'ai recueilli d'assez curieuses choses. L'Empereur a fort approuvé le Président pour avoir été le commandement à Changarnier. Il faut rester le maître. Nous trouvons que le Président se conduit sagement. Nous attendons de lui qu'il fera encore de bonnes choses à l'intérieur ; ses rapports avec l'étranger sont excellents, et pour le moment nous voyons tout profit à ce que le Président soit prorogé. J'ai si mal à la tête que je ne puis pas continuer. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Ems, Vendredi 1er août 1851, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3976>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 1er août 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEms (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2973

Ecrit le 1<sup>er</sup> août 1851. Vendredi.

Ji pars demain et ji suis  
très souffrante aujourd'hui. L'empereur  
civilain point à la tête.

Chrétiens, eh arrivés hier  
il ne me dit rien de l'empereur  
il demande, à moi j'en suis  
rien.

Ji vois que l'empereur est malade  
toute la liste de l'empereur de  
permanence, et Molière  
Voyez sur celle de la famille  
seulement, c'est drôle.

L'h. j'ai vu tout à l'heure (septuaginta)  
et j'ai recueilli d'autres curieuses  
choses. L'empereur a fort  
approuvé le Président pour avoir  
été l'empereur à l'empereur  
il faut noter le maître.

vous trouvez que le Président  
se conduit sagement; vous attendez  
de lui qu'il fera encore de bonnes  
choses à l'intérieur; sur rapport  
avec l'étranger tout excellent, et  
pour le moment vous voyez  
tout profit à ce que le Président  
soit prorogé.

J'ai si mal à la tête jusqu'ici  
je n'ai pu continuer. adieu, adieu.

Paris. Samedi 2 Nov. 1851

Je joins vraiment de votre  
détresse. Je sais à quel point vous avez dû  
être agité; et votre agitation inquiète et me  
chagrine comme si elle était et me chagrin  
-nerait une maladie. J'en reviens à l'autre, de  
vous avoir si étourdiment répondu.

Je crois que vous avez raison sur la fête  
de l'hôtel de ville. On ne pouvait guère ne  
pas rendre la politesse anglaise, et on le  
rendra magnifiquement. Le lord maire et  
les lords arriveront, ils en voteront et en parleront.  
Depuis que je suis ici j'ai vu de nombreux  
commissaires et deux de commissaires français  
à Londres. Il y a un peu d'humour, parmi  
eux, de la décision qui a supprimé les grandes  
médailles, car qu'on devait donner un petit  
nombre aux ouvriers, d'élite. Les Français  
affirment que cette décision a été prise contre  
eux, par jalousie, et parce qu'ils font moins  
d'élite et parfaite d'exécution, ils auraient eu  
bien plus de grandes médailles que les Anglais.  
Cependant, à tout prendre il restera plutôt  
de là, et à les deux peuples, les impressions